

Bibliothèque numérique

medic@

Le charlatan découvert

A Toulouse : chez jean-Claude Boude, 1687.

Cote : 90958 t. 262 n° 16

LE 16.

CHARLATAN

DE' COUVERT.



A TOULOUSE;

Chez JEAN BOUDE le jeune, Im-
primeur du Roy, des Estats de la
Prov. de Languedoc, de l'Uni-
versité, & de la Cour &c.

M. DC. LXXXVII.

AVEC PERMISSION.





AU LECTEUR.

IL est juste, Mon cher Lecteur, que je te dedie ce petit Ouvrage, où j'ay plus travaillé à ton utilité qu'à ma gloire. Le Charlatan en faict de Medecine est un animal si dangereux, qu'on ne scauroit jamais prendre assez de precautions contre ses noires pratiques. Il se déguise en cent manieres différentes: mais sous quelq's apparence qu'il paroisse au Public, il trouve

Aij

4
toujours le moyen de plaire,
& d'attirer par le charme
de la nouveauté la pluspart
des gens dans le piège; Ne
cherche pas icy la beauté du
langage, ny même un grand
fonds de doctrine; Car je
n'ay jamais eu la vanité de
m'ériger en auteur, & je
me suis réduit au seul plaisir
de te desabuser du Charla-
tan, qui ne cherche qu'à
s'enrichir, en ruinant ton
corps & ta bourse, s'il se
déchainé contre moy. C'est
à toy, mon cher Lecteur,
à me défendre & à recevoir
mon avis sincere avec la mê-
me amitié que je te le donne.



L E
CHARLATAN
 DE COUVERT.

DI E u qui est la
 grandeur même, &
 l'accomplissement de
 toutes choses, ayant créé
 l'homme à son image &
 ressemblance, a fait en luy
 le plus parfait & le plus
 excellent de ses ouvrages.
 Luy seul a la raison, luy
 A i i j

seul commande à tout, & si nécessairement il doit mourir comme le reste des Creatures, sa mort est d'autant plus glorieuse, qu'elle le conduit à l'immortalité devant son Createur pour le voir, le connoître, l'aimer & le louer éternellement.

Après tant de faveurs, quels seront ses sentimens? Il semble que la vie sur la Terre ne luy est rien, & que tous ses pas luy doivent être autant de démarches alléguées pour approcher incessamment de cette heureuse fin; Mais avec tout

cela, il faut qu'il se rende,
 & qu'il comprenne une
 fois, que cette vie passage-
 re luy est quelque chose de
 grand, s'il réfléchit, que
 pour des raisons, qu'il ne
 penetrera pas quant à pre-
 sent, ce grand Maître de
 toutes choses, luy promet
 icy bas de longues années
 s'il obeit à son commande-
 ment.

C'est pour cela qu'il se
 sert de toute sa raison, que
 son étude & son applica-
 tion vont à trouver, & se
 servir de tout ce qu'il juge
 luy estre utile, soit pour se
 maintenir dans une sante

proportionnée à sa nature ,
 soit pour résister autant
 qu'il le peut aux assauts
 continuels , que son intem-
 perance , ses débauches &
 ses déreglemens donnent
 durant le cours de la vie ,
 à l'œconomie & au com-
 posé de son corps & de ses
 organes , qui le doivent fai-
 re subsister naturellement ,
 jusques au moment de leur
 dissolution , ce qui est le
 terme destiné du même
 Dieu.

Si l'homme n'eût point
 perdu son innocence pre-
 miere , & qu'il n'eût point
 desobey , il étoit au dessus

de toutes ces craintes ; mais par le peché, sa foiblesse & son ignorance qu'il a contractées dans cet instant, ont esté au delà de toute imagination & sont venues jusqu'au point même, que sur le sujet que je traite ; sans le secours qu'il a receu d'en haut, il estoit encore plus malheureux que le moindre de tous les animaux. Où sont ceux dont l'instinct ne les detourne pas du precipice, & ne leur dicte pas ce qu'ils doivent faire pour leur entretien & pour leur conservation ? Que font ils pour chercher à se perdre ?

Qu'est-ce que la crainte au contraire ne leur fait pas faire pour l'éviter & mais l'homme quoy qu'avec connoissance, n'a de l'esprit que pour sa confusion, s'il a de l'invention ce n'est que pour se détruire & pour trouver les moyens d'augmenter & ressentir plus vivement sa peine & le risque qu'il veut courir. Dans quels desordres ne se plonge t'il pas de luy même, par la violence de ses emportemens, qui peu à peu le ruinent; s'il agit ou s'il pense, c'est le plus souvent pour tomber & pour avancer sa perte;

que diray je d'avantage ?
Pourroit-il compter quelque
petit nombre d'années si
Dieu ne l'avoit aimé , & si
dés les premiers temps , il
n'avoit suscité des gens qu'il
a aidés & éclairés pour s'ac-
querir une parfaite connois-
sance de toutes les parties
du corps , des humeurs , &
des differens temperamens ,
même des remedes conve-
nables pour survenir à tou-
tes ses maladies , qui le me-
nent insensiblement à a
mort.

L'experience nous convainc
de cette verité par un nom-
bre infini de cheutes dont

nous sommes relevés tous les jours, & il seroit inutile d'en chercher d'autres preuves, puis que je ne me suis proposé dans ce petit traité que de desabuser le public par les portraits que je vay faire des Medecins & de ceux qui ne le sont pas, en appuyant le plus grand & le plus assuré de tous les remedes & usité de tout temps, je veux dire la seignée, j'espere que l'on discernera facilement le vray d'avec le faux, le bon d'avec le mauvais sens, le sçavoir de l'ignorance, l'honnêteté de l'interêt, & enfin que l'on verra bien ceux qui ont

ont reçu la vraye lumiere pour les suivre & s'y abandonner, en rejetant tout le reste comme gens de rebut qui ne cherchent que le profit, pourveu qu'ils soient enrichis.

Que n'ont point fait tant d'illustres & grands Medecins du passé ? De quels méchants pas n'ont ils point tiré des millions & millions d'hommes ? Combien d'écrits ? Que d'aphorismes & d'instructions qui ont servi depuis eux & servent encore presentement, pour continuer les mêmes miracles de leurs temps ? Quel estime

B

& quelle veneration l'antiquité n'a t'elle pas eu pour eux , leur conduite estoit éprouvée, leur sagesse estoit admirée, leurs paroles autant d'oracles , que peut on dire de plus.

Mais aussi que penserons nous de ceux qui ont succe le même lait , & qui marchent sur les mêmes traces aujourd'huy , sinon que leurs raisons sont abondantes & convaincantes , leurs conseils certains , leur prudence consommée & leur merite infini , où sont leurs fautes , où voyons nous qu'ils risquent rien , dans le doute

au contraire d'un fâcheux événement, de quelque remède que ce soit, combien de retenue? que de dispositions? que d'observations & assiduez pour éviter les contretemps? Que pouvons nous donc faire de mieux dans l'occasion, que de nous abandonner entièrement entre leurs mains, puis qu'il n'y a plus à douter, ni de leur sçavoir, ni de leur bonne foy, que par eux la crainte doit céder à l'espérance, le mal au bien, la douleur à la douceur, & enfin la maladie à la santé, par eux Dieu nous conser-

vera tout autant qu'il jugera nous estre avantageux , puis que ce sont eux seuls qui meritent aujourd'huy d'exercer & de faire une profession tout autant difficile qu'elle est utile & necessaire à la vie.

Si nous examinons ceux qui leurs sont opposez presentement, & que je veux decouvrir, qui sont les Charlatans du temps, je ne trouve que faussettez & ignorance, beaucoup de paroles sans liaison, ce ne sont que reüssites & experiences; mais pour l'ordinaire toutafait fausses, ou du moins tres-

defectueuses, ils promettent hardiment tout sans effet, ^{et} si ~~pour~~ ceux qui les protègent & qui sont les premiers abusez, ne parloient pas pour eux, personne ne diroit rien de leurs succez imaginaires. Ils disent avoir des remedes infinis & tres assurez, quoy qu'ils n'en ayent qu'un ou deux au plus qu'ils masquent de plusieurs façons, & qu'ils donnent sans raison pour toutes sortes de maux, & c'est tout leur merite. Cependant ils sont aujourd'huy à la mode & leur regne est plus grand plus que jamais, il suffit qu'ils soient appellés pour

B iij

avoir toute la gloire & le profit, ils ont toujours raison.

Si les malades meurent ; ce sera trop tard, & après quelques saignées faites qu'ils n'auront garde d'approuver que l'on leur aura confié, s'ils guérissent, la moindre ordonnance de leur part mise en execution les aura tiré du tombeau, ce ne sera jamais le bon Medecin qui aura fait le bien, quoy que pendant plusieurs jours, & dès le commencement il aye soutenu toute la violence de la maladie qu'il aura mise enfin dans

une disposition prochaine de
guérison.

Pourquoy s'abuser si grossièrement? peut-on faire tant de cas de personnes si opposées à la vérité, & dont le sçavoir n'est qu'une légère fumée qui se dissipe presque au même moment qu'elle paroît? Où sont ceux qui ont tenu ferme plus de deux ou trois ans pendant lesquels si l'on veut estre de bonne foy, à peine s'en est-il trouvé un qui aye conduit une petite maladie à bon port, encore sera-ce en risquant tout & par hazard, sans compter le secours qui

aura précédé.

La cause de ce desordre n'est pas difficile à comprendre, l'impudence des uns joint à l'intérêt en fait une partie, & l'inclination naturelle que le monde a pour la nouveauté contribue au reste, le Charlatan promet tout comme j'ay déjà dit, & ne tient rien que l'argent que l'on luy a donné par avance, On en a veu un de nos jours, qui n'a jamais voulu rendre quoy que ce soit de trois mille livres qu'il s'est fait donner après avoir promis seulement de guerir un malade qui mourut le jour même.

me, sans avoir pris aucun
de ses remèdes. Vn autre a eu
mille pistoles pour avoir mis
quelques emplâtres pour
faire crever un abcez qui é-
toit en maturité & à demi
ouvert. Combien je vous
prie de remèdes donnés de
toutes mains pour dissoudre
les pierres dans la vessie &
qui n'en sont sorties que par
l'opération ordinaire ? que
de fausses guerisons, que de
gens attrapez, que de morts
arrivées par leurs remèdes
violents & empoisonnez, &
cependant qu'elle facilité les
Charlatans ne trouvent-ils
pas, je ne dis pas auprès du

menu peuple (cela feroit sans
 éclat) mais auprès des grands
 chez qui le bon sens est per-
 du , je dis le bon sens à l'é-
 gard de la Medecine (à Dieu
 ne plaife que je les blâme sur
 tout autre sujet) mais écou-
 rez les parler des maladies &
 des remedes, ils ſçavent tout
 & ſont des Eſculapes , &
 pourtant voit-on rien de plus
 plat & de plus ignorant ? ce
 n'eſt qu'une implication per-
 pétuelle & une fauſſe appli-
 cation de toutes choſes ,
 dont ils ne ſ'apperçoivent
 pas, tant ils ſont entêtez &
 abusez du pretendu merite
 de ceux qui les obſedent,

qui n'a pour fondement que
le mensonge.

C'est assez que la chose
flâte leurs sens , pour passer
chez eux pour une verité
connue, & quoy que tous les
jours ils soient convaincus
d'avoir esté trompez , c'est
à lors qu'ils tombent de
nouveau avec d'autant plus
de facilité qu'ils esperent
mieux ce que l'on ne leur a
pas tenu ; que d'abcez , que
de fistules sans vouloir re-
connoître , que plus la seig-
née a esté en usage , moins
ces maladies ont esté fre-
quentes ; si un malade meurt
après luy avoir tiré du sang

une ou deux fois pendent le cours d'une maladie de consequence , ce sera toujours la seignée qui l'aura fait mourir & jamais l'usé ni l'affection particuliere d'une partie principale. Il semble à les entendre que l'homme soit immortel , & c'est en quoy la profession de Medecine est miserable, puisqu'elle n'est que pour le détourner d'un pas qu'il faut qu'il fasse absolument, cela seul ne devoit il pas les faire revenir de leur prevention , & leur faire quitter l'ombre pour s'attacher au corps, ce seroit par cet endroit qu'ils jugeroient

roient des fausses conclusions que ces nouveaux Docteurs tirent de leurs faux principes , s'expliquant par des décisions qui choquent également le bon sens & la conscience , cette extravagance éclate d'autant plus aujourd'huy chez les grands de tout estat , qu'ils ont plus d'esprit & de lumieres pour tout ce qui n'est point de ce sujet, courant de toutes parts après la nouveauté de quelques foibles experiences ; la vraye Medecine n'est pas de leur goût , ils n'en parlent jamais que pour en railler , & s'en divertir : mais la pre-

C

sence du mal quand une fois
il arriue , les fait repentir
tout à loisir de leur mépris ,
lors qu'après avoir mis en
usage recepte sur recepte sans
succeedre , ils ont recours enfin
aux veritables Medecins , &
c'est alors qu'ils sont bien
persuadez , que pour les a-
voir negligez , il n'y a plus
de salut pour eux : mais se
trompe qui voudra davan-
tage , en voilà du moins as-
sez , pour se méfier de soy-
même dans une affaire d'aussi
grande importance qu'est
celle de nostre santé, voyons
le Charlatan dans son natu-
rel , il est trop juste que j'en

acheve le portrait, élevé comme il est aujourd'huy, il imprime tout respect, & c'est *alles* que l'on dise voilà Monsieur qui a un remede spécifique pour cecy ou pour cela, il est le maistre & preside par tout.

Souvent c'est un Abbé sans autre titre & revenu, que le peu qu'il tire par avance pour acheter ses drogues, & qui pour l'ordinaire n'entend pas mieux les maladies que son Breviaire qu'il ne peut expliquer.

C'est une femme elle a un baume sans comparaison & son emplâtre geurit tout,

il n'y a point de playes pour
grandes qu'elles soient qu'el-
le ne ferme, ni de gang
qu'elle n'arreste à l'inflam^{me}
elle a esté malheureusement
appelée trop tard, & com-
me elle n'a rien fait, aussi
n'a-t-elle rien receu, ce qui
fait qu'elle manque d'argent
pour faire racommoder ses
souliers qu'elle a usé pour
courir la pratique.

Celuy cy est un Gentil-
homme de tres-bonne mai-
son, il ne fait pas profession
de Medecine, & il faut trou-
ver des amis aupres de luy,
même on ne parle que de
grosses sommes: on se gar-

dera bien de dire qu'il a montré sur le theatre , pour vendre les drogues qu'il a veu composer à son pere pauvre & petit Appotiquaire de son village , & c'est tout ce qu'il sçait faire.

Celuy là a une pierre envoyée du Ciel qui fait des miracles incroyables & surprenans, il n'y a qu'à la porter sur soy, tout le monde en veut avoir quoy quelle coûte, mais elle n'a pas reçu assez, de benedictions en partant , elle a manqué à son effect , & jusques icy personne n'a pû luy attribuer aucun soulagement.

Ciiij

C'est un Religieux qui a bien travaillé, Hippocrate & Galien & les autres ont esté des rêveurs, & des inventeurs de frivoles, il a tout reformé, il n'y à ni fièvre ni autre maladie qu'il n'emporte en peu de temps, il n'y a point de partie même pour alterée, qu'elle soit, qu'il ne remette dans sa première vigueur & santé, mais ôtes luy l'opium qu'il sçait bien déguiser, il ne donne plus d'heure pour que l'on luy renvoye le Carosse.

En voicy un qui a bien voyagé, il a passé des petites aux grandes Indes, il

connoît les maladies & les
guérit toutes , sans rien voir
des malades que leurs urines,
il ne s'est jamais trompé, c'est
un honeste homme s'il en
fut , il ne prend point d'ar-
gent , & avec tout cela son
valet en prend & souvant
les urines d'un tres-petit en-
fant ont esté a son dire cel-
les d'une femme grosse & sur
son neuvième mois.

Voila à peupres le caractere
de ces grands hommes , &
jusques où vont de concert ,
& leur impudence & leur
mauvaise foy , c'est asses que
l'on satisfasse à leur avarice
pour leur faire tout entre-

prendre sans distinction ,
quoy qu'ils soient asseurez
que dans peu, ils n'auront
eu autre succez que d'estre
d'autant plus abandonnés,
qu'ils ont esté recherchés
avec empressement.

Il semble qu'apres tant de
nuits la verité devroit paroî-
tre au jour , mais loin de
laisser prendre aux habiles la
confiance & l'autorité, le
theatre de ces faux scavans
ne manque jamais de nou-
veaux acteurs pour les at-
taquer de toutes parts, c'est
un flux & reflux qui ravage
tout ce qu'il en rencontre ce
n'est à leur dire que poussie-

re, des ignorants de la dernière stupidité, qui restent dans leurs anciennes rêveries & ne veulent point sortir de leurs entêtements, qu'aujourd'hui toutes sortes de choses ont changé, le corps n'est plus ce qu'il estoit, les parties principales ne font plus les mêmes fonctions, que les organes sont disposez, & agissent tout autrement, & enfin que la qualité & quantité du sang & des humeurs pour vitieuses, qu'elles soient, ne font rien, que sur cela, il n'y a nulle considération à faire, par la familiarité de leurs

spécifiques , que les uns purifient le sang , & les autres en diminuent l'abondance , que la nature fera toujours son devoir avantageusement , pourveu qu'elle soit rechauffée & reveillée par leurs Cordiaux , que la plus grande partie des fièvres se termine par une simple transpiration pour laquelle ils ont des poudres & des essences qui ne manquent jamais à leur effet , & qu'enfin ils ont de quoy fixer le reste , la seignée selon eux détruit la nature , puisque tout le monde convient , que le sang est le soutien de la vie , & que par

consequent il ne faut point
seigner.

Voilà ce qui me reste à
combattre ayant satisfait a
ma premiere partie , & à fai-
re voir par la même raison ,
que ce remede est non seule-
ment tres - necessaire , mais
le plus prompt & le plus assu-
ré de tous , que sans luy les
autres ne font rien , sans en
mépriser aucun, je veux bien
pour cela abandonner le
reste des erreurs de cette mi-
serable secte de Charlatans,
pour l'aneantir d'autant plus
par la necessité de la seignée,
que le Contraire est sur quoy
ils fondent tout leur sçavoir,

C'est par là que j'espère les perdre entièrement & ouvrir les yeux du public abusé, luy faisant reconnoître & detester l'obscurité dans laquelle il a bien voulu vivre depuis si long-temps, ce qui a coûté tant de disgrâces & tant de pertes.

La circulation du sang, qui n'est combattue de personne, est une preuve assurée que luy seul donne la vie à toutes les parties du corps tant internes qu'externes. je ne pretends point décider icy, si la sanguification se fait au cœur ou au foye, je sçay que nos anciens ont tenu

nn

nu pour un parti & les modernes pour l'autre , il suffit de dire , que le cœur par sa propre chaleur qui luy est naturelle , se dilatte pour recevoir perpetuellement le sang des veines caves , & se referre aussi pour le pousser de même dans les arteres , dont les plus petites extremittez des parties sont remplies, qui perdant insensiblement le fort de sa chaleur à mesure qu'il s'éloigne du cœur , passe par les anastomoses dans les petites veines , de celles-cy dans les grandes , & des grandes y retourne pour reprendre une

D

chaleur nouvelle , pour la distribuer de nouveau , en sorte que par ce mouvement reiteré , il arrouse , nourrit & rechauffe tout le corps ; Voilà en peu de mots ce que c'est, & ce que fait la circulation du sang, & comme quoy par elle nous vivons , & que sans elle on ne vit plus.

Ce n'est pas assez de vivre , il faut que la santé soit de la partie ; Il suffit à la verité que la circulation se fasse bien ou mal pour vivre absolument : mais il faut qu'elle soit aisée pour vivre sans incommodités ; or comme nous ne voyons rien dans la

nature qui fasse cet empêchement , soit total , soit en partie que la trop grande plénitude de sang (ce que je vay dire en deux mots) , aussi est-ce à elle que j'attribuë la cause des morts subites & de toutes les maladies, c'est ce que je feray voir ensuite.

Pour être bien persuadé de ce que j'avance , il faut comprendre d'abord que la maladie & la santé dépendent entièrement des parties d'une part & des humeurs de l'autre, qui ne sont à proprement parler que le sang même , qui étant fait du suc des

viandes dont nous ufons ,
mixtes des quatre élemens ,
doit contenir les quatre qua-
lités elementaires- auffi bien
que ce dont il eft composé ,
le tout contenu dans les vei-
nes & dans les arteres .

Sur cela nous ne devrions
jamais par le plus ou le
moins de nourriture , ayder
à faire qu'autant de fang
qu'il en faudroit pour satis-
faire justement au befoin de
la nature , par ce moyen la
fanguification feroit propor-
tionnée, la circulation auroit
tous fes avantages , & le
cœur ne feroit point fur-
chargé pour être embaraffé

dans la liberté de ses mouvemens ; mais pour l'ordinaire par nos excez de bouche , nous passons les bornes de cette justesse , & par la trop grande quantité & qualité succulente des alimens , nous faisons trop de chyle & puis trop de sang : ce qui fait , que la transpiration ne pouvant satisfaire de sa part que pour un certain surplus , pour lequel il luy est naturel d'agir, les vaisseaux restent si remplis , que le cœur a d'autant plus de peine à le pousser &as'en décharger , que dans le temps même il regorge du retour & de ce qui

Dij

s'en fait actuellement ; Par là le cœur est menacé de l'interception entière de ses mouvements, & les vaisseaux en danger de s'ouvrir & se rompre qui sont deux causes principales & évidentes des morts subites ; aussi à peine voit-on mourir quelqu'un de cette manière qu'il ne rende le sang par plusieurs endroits du corps, ou qu'il ne le vomisse au moment qu'il expire.

Que si ce desordre ne va pas jusques à cette extrémité, du moins est-il vray que le sang pour être trop long temps à parfaire son chemin,

ne s'épaissit & ne se corromp
pas seulement : mais il en re-
sulte une serosité qui cherche
par son activité & fluidité à
penetrer par les pores des ar-
teres & des veines, & fait tous
les dépôts qui font les mala-
dies ; n'est-ce pas des veines
du cerveau, que descendent
celles qui font les fluxions ,
les catarrhes, le rhumatisme
& la goutte, la paralysie qui
reste d'une apoplexie secou-
ruë que je mets au nombre
des morts precipitées n'en
vient-elle pas ? N'est-ce
pas encore cette serosité qui
fait les scyrrhes au foye &
ailleurs , qui flétrit la subs.

rance des reins & de la rate,
 quand une fois elle s'en est
 emparée . elle est encore la
 cause de ce que souffre la poi-
 trine , elle attaque la pleuré,
 le mediastin & les poulmons,
 qui sont trois maladies , je
 veux dire la pleuresie, la peri-
 pneumonie & la pleripneu-
 monie . les impressions sont
 d'autant plus ou moins fâ-
 cheuses par tout , que la qua-
 lité qu'elle a reçu de l'une
 des quatre humeurs qui a do-
 miné dans ce sang mal con-
 ditionné , à de degrez de
 malice, si c'est une humeur
 grossiere ce sera un abcez, si
 elle est pourrie ce sera une

une gangrene, & du reste à proportion.

Ne peut-on pas dire encore que la mauvaise nourriture que contractent toutes les parties du corps de la corruption du sang, les réduit assez souvent à n'agir pas conformément à leur devoir, jugés de là que d'indispositions, & que d'effets contraires à la nature & à ses besoins.

A ce que je viens de dire de quelques-unes des parties (sans en faire un plus grand détail) on fera rapporter ce que peuvent souffrir toutes les autres, chacune

en son particulier , ce qui
 achevera de persuader que
 toutes les maladies provien-
 nent de la trop grande abon-
 dance de sang , c'est elle qui
 empêche le mouvement li-
 bre de la circulation , de ce
 défaut survient l'obstruction
 des vaisseaux ; de l'obstruc-
 tion la corruption ; de celle-
 cy l'effervescence ; d'où nais-
 sent les ferositéz , ce sont el-
 les qui font les surcharges ,
 & qui par ce moyen blessent
 de toutes parts.

Jusques icy je n'ay point
 parlé de fièvre , parce que ce
 n'est à parler juste qu'un dé-
 reglement de l'artere qui

marque que la nature souffre, en ses parties ou par ses humeurs ; en ses parties lorsqu'il y a quelque affection particuliere, soit qu'elles tendent à leur fin, soit que les humeurs mêmes la leur causent, par les humeurs, en consequence de la grande quantité & de leur chaleur excessive, fermentation & corruption ; Tout cela vient à mon sujet, & est compris dans le general des maladies.

Avoüons donc de bonne foy, que pour survenir aux maladies ; on doit s'arrêter particulièrement à l'abondance de sang, je sçay que

l'on pretend qu'il y a des reme-
des pour le diminuer &
le purifier, cela peut être :
Mais outre que la longueur
de leurs effets donneroit tout
le temps à une maladie d'em-
pieter & de se rendre rebel-
le, c'est qu'il n'y a rien d'as-
sûré; Neanmoins je ne mé-
prise rien, & si je ne les ap-
prouve pas, c'est que je m'ar-
rête à ce qui est de plus es-
sentiel & sensible, la seignée
faite aux yeux; rien n'est
plus certain que par elle;
vous coupez court à tout;
& par elle vous obtenés fa-
cilement tout ce que l'on
peut demander dans un cas
où

où la nature doit ceder dans son temps ; mais il faut qu'elle soit ordonnée à propos & avec sagesse, & c'est ce que fait le bon Medecin.

Je ne m'étonne pas si bien des gens ne se louent pas de ce remede ; il y a raison pour cela ; Premièrement , parce qu'il est rare que l'on aille au devant des maux. par une ou deux seignées faites par precaution , le calme se soutient & la paix est par tout. C'est à mon avis ce qui nous devrait paroître le plus avantageux & estre mis le plus en usage pour entretenir la santé. C'est particulièrement

E

pour cela que les Grands
ont des Medecins dans leurs
maisons ; A quoy serviroit
qu'ils allassent à leur lever &
coucher, & qu'ils fussent pre-
sents à leurs tables , n'étoit
pour observer leurs démar-
ches & leur maniere de vie,
pour juger & prevenir les ac-
cidents qui leur peuvent arri-
ver ? Mais aujourd'huy ce
n'est plus la mode & la plus
part perissent par de tres
grandes maladies dont ils
ont été menacés long temps
auparavant , sans avoir fait
autres remedes que pris quel-
ques legeres purgations, c'est
à dire avoir commencé par

où il faut finir : On rougit chez eux pour ordonner une seignée , encore faut-il qu'elle soit proposée & approuvée de toute la maison . si par elle le malade guerit, le Medecin l'attribuera à toute autre chose , quoi qu'il soit bien persuadé du contraire.

Il semble que je me contredise apres avoir parlé avec éloge des Medecins , je ne le pretens pas : mais ce que je dis , c'est pour faire voir ce qui n'est que trop vray & au deshonneur de la Medecine, que le nombre de ceux qui rrahissent leurs lumieres n'est pas petit , qui par avarice ou

E ij

autrement font tous les jours mille bassesses qui les rendent indignes de leur profession & de la place qu'ils occupent ; cela n'est qu'en passant , en fera son profit qui voudra.

La seconde raison qui trouble l'avantage que l'on pourroit tirer de la seignée , c'est que pour l'ordinaire on est trop long temps sans secours ; La maladie a eu trop de progres , on est son Medecin soy-même , ou on a executé l'ordonnance du premier venu , soit bonne ou mauvaise ; ce qui fait qu'à peine le Medecin par quel-

ques feignée a-t-il pû rectifier ce qui a esté fait de mal à propos , l'impatience survient à la famille, on ne manque point de trouver des gens qui proposent le Charlatan , il vient , il gâte tout , on retourne , & on a beau seigner & faire la maladie à pris le dessus , le feu , la corruption sont par tout , les parties sont perduës , & il n'y a plus de ressource.

Mais si le Medecin du rang des premiers dont j'ay parlé avoit tout le pouvoir , & qu'il fut appelé de bonne heure , on ne feroit que trop persuadé , que de tous les re-

medes, la seignée est le plus
 assésuré, que par elle les au-
 tres auront tous leurs effets,
 & que sans elle on ne peut
 réussir; si elle est faite par
 précaution, que l'on évitera
 presque toutes les maladies,
 & que tout autrement elle en
 arrêtera le cours, en sorte
 que la nature aura d'autant
 plus de facilité à se remettre
 & à se libérer de ce qui fait
 son mal, qu'elle sera moins,
 ou point embarrassée d'ail-
 leurs, pour recouvrer sa
 première santé.

FIN.



JE content pour le Roy,
l'Impression du *Charlatan*
d'écouvert. A Toulouse le
28. Juin 1687.

SANTOIRE.

SOIT fait suivant les con-
clusions du Procureur du
Roy, les an & jour susdits.

D A M B E Z.